

Hélène Bui
Archiviste paléographe (Ecole nationale des Chartes)
Maître de conférences en langue et littérature médiévales
Université Jean Monnet (Saint-Etienne)

Quand la contamination linguistique vient en aide au philologue.
L'exemple de *L'Arbre des batailles* d'Honorat Bovet.

« Chef-d'oeuvre de la littérature en langue d'oïl relative au droit des armes » d'après Philippe Contamine, *L'Arbre des batailles*, composé en français à la fin du 14^e siècle par le Provençal Honorat Bovet, n'a jamais fait l'objet d'une édition critique tant sa tradition, avec plus de cent témoins manuscrits conservés, est aussi pléthorique que complexe. L'oeuvre s'est diffusée sous deux versions: une version brève ou commune figure dans l'écrasante majorité des témoins; une version longue, longtemps qualifiée d'interpolée, n'apparaît que dans cinq manuscrits. La question s'est toujours posée de savoir si cette « interpolation » était attribuable à Bovet ou à un remanieur anonyme. Coopland, en 1949, avait apporté quelques arguments convaincants pour attribuer la paternité de l'interpolation à Bovet lui-même. Mais un fait troublant n'avait jamais été relevé jusqu'ici : le plus ancien manuscrit de la version longue, le British Museum Royal 20 C VIII, jadis possession du duc Jean de Berry, présente une langue française archaïque très fortement teintée d'occitanismes récurrents. Or, en croisant ce nouveau paramètre avec les origines provençales de Bovet, ses liens avec Berry, les données fournies par les inventaires, les arguments avancés par Coopland et une étude stemmatique approfondie, nous avons pu établir que la version dite « interpolée » est attribuable à Bovet, et qu'elle est vraisemblablement antérieure à la version courte ou commune, laquelle ne serait donc qu'une version longue tronquée.

Après avoir exposé les différentes facettes de cette contamination occitane, à la fois graphique, morphologique, syntaxique et lexicale, nous montrerons dans quelle mesure elle est nous a aidé à établir le texte critique de *L'Arbre des batailles*, et cela en dépit des efforts de certains copistes français, manifestement gênés par cette « impureté » linguistique qu'ils ont tenté de gommer plus ou moins adroitement, quitte à tronquer le texte ou à l'épurer au préjudice du sens initialement voulu par l'auteur.

Cette communication repose sur des matériaux issus de ma thèse de doctorat soutenue le 4 décembre 2004, encore inédite à ce jour : « *L'Arbre des batailles d'Honorat Bovet. Etude de l'oeuvre et édition critique des textes français et occitan*, 4 tomes, 1941 p. (Université Paris IV – Sorbonne; thèse sous la direction de Gilles Roussineau)